

## **ABSTENTIONS ET ABSTENTIONNISMES AUX ELECTIONS ROUMAINES POUR LE PARLEMENT EUROPEEN DE 2007**

**Corneliu IATU\***

**Abstract:** The abstention from voting in Romania has been increasing after 1990 and becomes almost a habit nowadays. The elections for the European Parliament in 2007 marked the highest level of all the post communist elections in Romania, with a percentage of 70.5% of the electorate being absent from the voting process. The low participation rate could have profound causes, the most plausible one being the disappointment of the electorate regarding the political class in Romania. On a territorial level a quite obvious cleavage is noticed between the urban and the rural as well as between the east and the west of the country. One of the solutions for getting rid of this democratic lethargy would be the introduction of the uninominal vote, which has been already discussed and approved.

**Key-words:** abstention, vote, election, democracy

### **Introduction**

L'abstention électorale est une pratique de plus en plus présente dans les élections des dernières décennies, qui consiste à ne pas participer à l'exercice du droit de suffrage même si on a ce droit et on est inscrit sur les listes électorales. Normalement, les personnes qui ont voté blanc ou nul ne sont pas généralement considérées comme abstentionnistes en Roumanie mais l'effet est finalement le même. Par rapport aux abstentionnistes «pures», elles ont fait l'office de se déplacer aux urnes. C'est aussi une forme de protestation, peut-être plus visible que celle des personnes qui ne se sont pas déplacées au vote. D'habitude, ces personnes veulent protester par le vote nul ou blanc ou veulent croire que leur vote compte.

Depuis 1990, l'année des premières élections libres et démocratiques de Roumanie d'après la guerre, nous assistons à une hausse tendancielle de l'abstentionnisme. Les élections pour le PE ne font que s'inscrire sur la même tendance, constituant le plus bas niveau de participation à une élection en Roumanie depuis 1990. C'est vrai que ces élections constituent aussi les premières pour le PE en Roumanie et peuvent se superposer une fois de plus avec un manque d'intérêt encore plus évident que sur d'autres élections précédentes.

Les élections pour le PE font partie des scrutins peu mobilisateurs pour l'électorat. Celui roumain n'a pas fait exception et coïncide avec le plus bas intérêt à une élection postcommuniste. Les enjeux dans les yeux des votants sont moins perceptibles et la visibilité politique n'est pas de la même ampleur que d'autres scrutins comme ceux législatifs ou présidentielles. D'autre part, si on suit la tendance des dernières années, il est évident que la Roumanie

---

\* Université Al.I.Cuza de Iasi, Département de Géographie, e-mail: corneliu\_iatu@yahoo.fr

s'inscrit sur la pente d'une baisse continue de la participation aux scrutins, tout amplifié d'un manque de confiance dans la classe politique. Au près d'autres types de scrutins, comme les référendums, les élections pour le PE s'encadrent dans la catégorie moins mobilisatrice.

Pierre Brechon (2006) considère que l'abstention est donnée par le peu d'intérêt et la faible confiance des citoyens envers les questions politiques suite à une "connaissance" politique médiocre. Après une transition économique très dure, l'évolution de la classe politique roumaine n'a pas été terrible dans les yeux des électeurs ou elle a été perçue, généralement, d'une manière négative. En adaptant au cas roumain, le peu d'intérêt dans la participation électorale a les sources dans la prestation de la classe politique et non pas dans la méconnaissance des questions politiques.

### **Elections, abstentions et causes**

Les premières élections pour le Parlement Européen en Roumanie ont constitué pour les uns un choc par l'abstentionnisme manifesté, seulement 29,5 % des électeurs osant de se présenter aux urnes. En même temps, ces élections ont constitué un test important pour la relocalisation des partis politiques sur la scène politique roumaine, ayant en vue les changements produits après les élections législatives de 2004 au niveau des coalitions et alliances électorales.

Devant les menaces des élections législatives anticipées, suite aux dissensions majeures entre le Président Băsescu et le Premier ministre Călin Popescu Tăriceanu, les partis politiques ont préféré de "retarder" ces éventuelles élections et laisser le gouvernement d'accomplir sa mission par peur de perdre leurs privilèges. Une fois de plus, les élections pour le PE ont offert la possibilité de faire les stratégies électorales pour les prochains scrutins en fonction des résultats obtenus.

Malgré les incitations politiques de participer aux votes, faites par les partis politiques, l'abstentionnisme a été élevé. Cette situation relève, plus que probablement, le grand écart de confiance qui existe entre les votants et la classe politique.

Les causes de l'abstentionnisme sont profondes et se structurent sur deux volets: un mépris de la population pour la classe politique et un manque d'intérêt, qui est la conséquence aussi du manque de confiance dans la classe politique postcommuniste.

Cette attitude d'abstention se veut un signe de responsabilisation de la classe politique roumaine mais les chances sont minimales de se réaliser en court temps.

L'attitude vexatoire des électeurs peut trouver aussi d'autres explications: le manque d'enjeu des élections européennes pour la population; peu de "grands" noms politiques proposés comme candidats, ceux-ci refusant de s'écarter de la vie politique de Bucarest, une éventuelle participation et élection à Bruxelles étant perçue comme un exil<sup>1</sup>; la "contamination" du manque d'intérêt

---

<sup>1</sup> Dans les partis parlementaires a été visible cette peur de s'écarter de Bucarest. Même si avant la campagne électorale, plusieurs noms des politiciens de calibre ont été véhiculés, finalement les listes sont restées avec des candidats pas très consacrés. Une exception forte a été Theodor Stolojan, qui a ouvert la liste pour le PE de la part du PD-L. D'autre part, il est sur qu'après les élections législatives quelques parlementaires européens vont se réintégrer dans la vie politique de Bucarest par l'abandon du PE.

pour le referendum de l'uninominal aussi pour les élections dans le PE; une ambiguïté des enjeux politiques européens; mal compréhension de l'Europe et du rôle du PE; insuffisance des explications du rôle du PE;

Une autre explication peut être donnée par les faibles clivages idéologiques entre la droite et la gauche en Roumanie, observés surtout après 2000. Partis politiques qui affirme à être idéologiquement de gauche et prennent des mesures de droite s'ils font parti du gouvernement ou partis qui s'affichent de droite et prennent des mesures de gauche ou les messages ambigus transmis par ces partis aux électeurs enfonce la confiance et déboussolent presque totalement la masse votante.

Les explications qui se trouvent dans la littérature de spécialité sont multiples. En tout cas, l'approche classique durkheimienne de l'abstention (faible intégration des abstentionnistes) d'Alain Lancelot (1968) ne paraît pas faisable dans les nouvelles conditions. D. Gaxie (2003) est plutôt bourdieusienne par son approche sur l'abstention, la considérant comme le résultat d'une construction historique. En Roumanie, cette théorie était valable si on enregistrait une baisse de l'abstention et pas une hausse continue.

Si dans les référendums, l'abstentionnisme de mobilité a été très visible, dans le cas des élections européennes, on peut parler d'un abstentionnisme "normal", qui veut récuser pas seulement un parti politique mais toute la classe politique. Dissocier les abstentionnistes entre la gauche et la droite est une entreprise dangereuse, surtout pour la période d'après l'année 2000. Même dans ces conditions, l'impression est que les électeurs fidèles à la gauche sont plus disciplinés que ceux de la droite. L'ambiguïté idéologique politique des partis, plus visible après 2000, a contribué à un "mélange" d'abstentions, difficilement à cerner entre la gauche et la droite.

Le jeu entre l'abstentionnisme différentiel et le basculement de l'électorat vers l'autre partie du spectre politique peut apporter des "surprises" dans les résultats des votes finals. En apparence, les élections pour le PE en Roumanie ont été "dégouvernementalisées", d'où l'abstention forte. En réalité, la configuration finale des résultats démontre, quand même, l'implication des électeurs de tout le spectre politique et de la même manière dans l'abstention.

L'apathie presque totale des électeurs n'a pas été brisée par le message de mobilisation des partis politiques, soit ces partis n'ont pas trouvé les meilleurs moyens de faire passer le message de mobilisation.

### **Contexte régional**

Le fait que la participation aux élections pour le PE en Bulgarie (2007) a été de 30 %, positionne cette part de la nouvelle UE dans la même assiette du comportement électoral.

La participation aux élections pour le PE a connu une érosion progressive dans le temps et tout le monde croyait que la nouvelle vague des pays admis dans l'UE va apporter un nouveau souffle et va sonner la fin du "déficit démocratique" dans le sein de l'UE, tant invoqué par des spécialistes. Ces espérances ont été écartées par le comportement dans la même direction de nouveaux arrivés ou pire, les taux de présence au vote étant parmi les plus petits dans l'UE. En plus, le taux de participation en Roumanie se situait sous le taux moyen européen.

En 2004, le taux moyen de participation aux élections européennes dans les 10 nouveaux membres a été de 26,92% (DELOY et REYNIE, 2004). C'est à

dire moins que dans l'ex-UE15 des 15 (49,57% en 2004). Si nous nous rapportons aux élections de 1999, le taux de participation (49,8%) n'a pas été influencé par l'élargissement de l'UE dans le sens désiré d'augmenter la participation aux scrutins.

Il s'agit d'une baisse de confiance dans les institutions européennes ? Surtout de la part des nouveaux pays entrants ? Ou d'une certaine fatigue politique, cumulée avec ce manque d'intérêt ? L'UE reste, probablement, une construction politique trop arbitraire pour l'électorat national et trop loin pour percevoir les besoins immédiats des citoyens des pays récemment admis.

Le fait qu'en 2004, les dix nouveaux membres de l'UE ont eu des taux de participation plus faibles que dans les pays anciens de l'UE ne signifie pas que la citoyenneté européenne est faible. Au contraire, la confiance dans les institutions de l'UE est trop grande et l'enjeu démocratique ne présente aucun défi de ce point de vue.

Il est évident que le niveau d'abstention varie en fonction du type d'élections. De tous types d'élections, celles pour le PE est la plus "loin" comme intérêt malgré sa nouveauté. La distance physique entre Bucarest et Bruxelles s'est répercutée aussi dans le taux de participation électorale. L'utilité du vote reste, probablement, le principal guidage dans la participation aux élections mais il est dangereux d'absolutiser cette assertion.

Normalement, un taux faible de participation devrait déterminer un taux plus faible de votes blancs et nuls, cas de figure valable pour les élections européennes. Malgré le taux élevé de non participation, il a été présente une autre catégorie d'électeurs qui ont voté blanc ou nuls. Cette forme de protestation est encore plus poussée par son action, ces électeurs voulant démontrer leur mécontentement par rapport aux candidats ou partis politiques présentés.

### **Les votes blancs et nuls – formes d'abstention ?**

Proprement-dit, le vote blanc et le vote nul se situe à mi-chemin entre l'abstention et participation électorale et avec une importance majeure dans la définition du comportement électoral des votants. Il constitue une forme d'expression politique à peu près dans le même sens comme un vote pour un parti ou candidat mais par rapport à ce dernier, il s'agit aussi d'une protestation, peut-être plus accentuée, ou d'une indécision des électeurs devant plusieurs choix ou sans choix.

Il peut surgir de l'évidence qu'aucun candidat ne convient ou que la situation *de facto* ne concorde pas avec les convictions intimes du votant. Le vote comme expression civique peut faire la différence entre les votants qui votent blancs ou nuls, comme signe matérialisé de protestation politique et les électeurs qui ne se présentent pas au vote. Pour ceux derniers, l'abstention peut constituer une forme de protestation aussi mais, en même temps, peut signifier l'indifférence, l'ignorance, la mauvaise information ou un faible accès à l'information.

Adélaïde Zulfikarpasic (2000) se demande si le vote blanc est une abstention civique ou une expression politique ? La réponse est difficilement à donner tenant compte du fait qu'il peut se dissimuler sur les deux, même si le cadre juridique le place dans la catégorie des suffrages non-exprimés. Le symbolique des votes blancs et nuls est beaucoup plus profond et avec différents sens. Le même auteur observe par une simple analyse statistique sur différentes

tours des élections que le vote blanc se présente comme une alternative face à une offre politique trop restreinte. D'une manière logique, le vote blanc répond à ce commandement. F. Bon et J.-P. Cheylan, (1988) trouvent que surtout dans les seconds tours des élections, les votes blancs sont idéologiques parce que certains votants fidèles pour des candidates ou partis absents de ce deuxième tour préfèrent de voter blanc ou nul. Adélaïde Zulfikarpasic (2000) tire la conclusion que le vote blanc est une insatisfaction à l'offre politique. Son poids, assez faible, aux élections européennes peut se corrélérer avec la non participation forte.

La différence entre les votants blancs et abstentionnistes pures consiste dans l'offre politique considérée peu diversifiée dans le cas des premiers et de l'offre politique en général, de la classe politique pour les deuxièmes, qui dégénèrent finalement dans l'indifférence.

Le vote nul et, dans quelques cas, le vote blanc peuvent être interprétés comme une abstention cachée. Mais, dans la plupart des cas il s'agit d'une expression clairement politique des électeurs, surtout dans les démocraties mures.

Il s'agit d'une mobilisation différentielle de l'électorat ? Partiellement, la réponse est oui. Les enjeux des élections à différents niveaux sont assez divers et la sensibilité des votants est directement proportionnelle avec l'ampleur des enjeux.

Le vote nul n'est pas différencié dans les élections roumaines de celui blanc. Ces deux votes sont classés statistiquement comme "votes nuls". Si le vote blanc évoque un électorat cultivé et informé, le vote nul est le contraire. Il évoque l'ignorance ou un esprit moins informé. Même si les deux sont opposés, ils sont cumulés sous la catégorie des "votes nuls" dans les statistiques.

### **Analyse des taux totaux d'abstentions**

Le taux d'abstention est différent entre les milieux rural et urbain, avec un plus pour le milieu rural, qui est plus discipliné et plus fidèle aux élections et aux candidats. C'est vrai que l'électorat rural est plus facile à mobiliser que celui urbain. En revanche, le milieu urbain est plus marqué par les clivages sociaux de la modernité: le chômage, l'exclusion sociale, le degré d'instruction plus élevé etc.

L'abstention totale inclut ceux qui n'ont pas été présents aux urnes et ceux qui ont voté nul ou blanc<sup>2</sup>. Au niveau des taux moyens (figure 1), la différence entre les milieux rural (59,52 %) et urbain (70,87 %) n'est pas assez considérable mais l'écart entre les taux départementaux est à peu près de 30 %, les extrêmes étant dans le milieu rural du département de Harghita (le minimum) et urbain de Ilfov (le maximum). Une première constatation est le clivage entre le rural et l'urbain. Une autre constatation vise la répartition spatiale des taux d'abstention. Il y a plusieurs zones, assez compactes, qui démontrent la contamination de certains comportements électoraux. Le placement du département de Harghita et Covasna sur les dernières positions des taux d'abstentions n'est pas surprenante ayant en vue que ces départements concentrent majoritairement une population magyare, plus disciplinée et plus réceptive à la mobilisation de UDMR, le parti qui la représente dans le Parlement roumain.

<sup>2</sup> Dans les statistiques roumaines, les votes "nuls" sont ceux comptés ensemble: blancs et nuls.

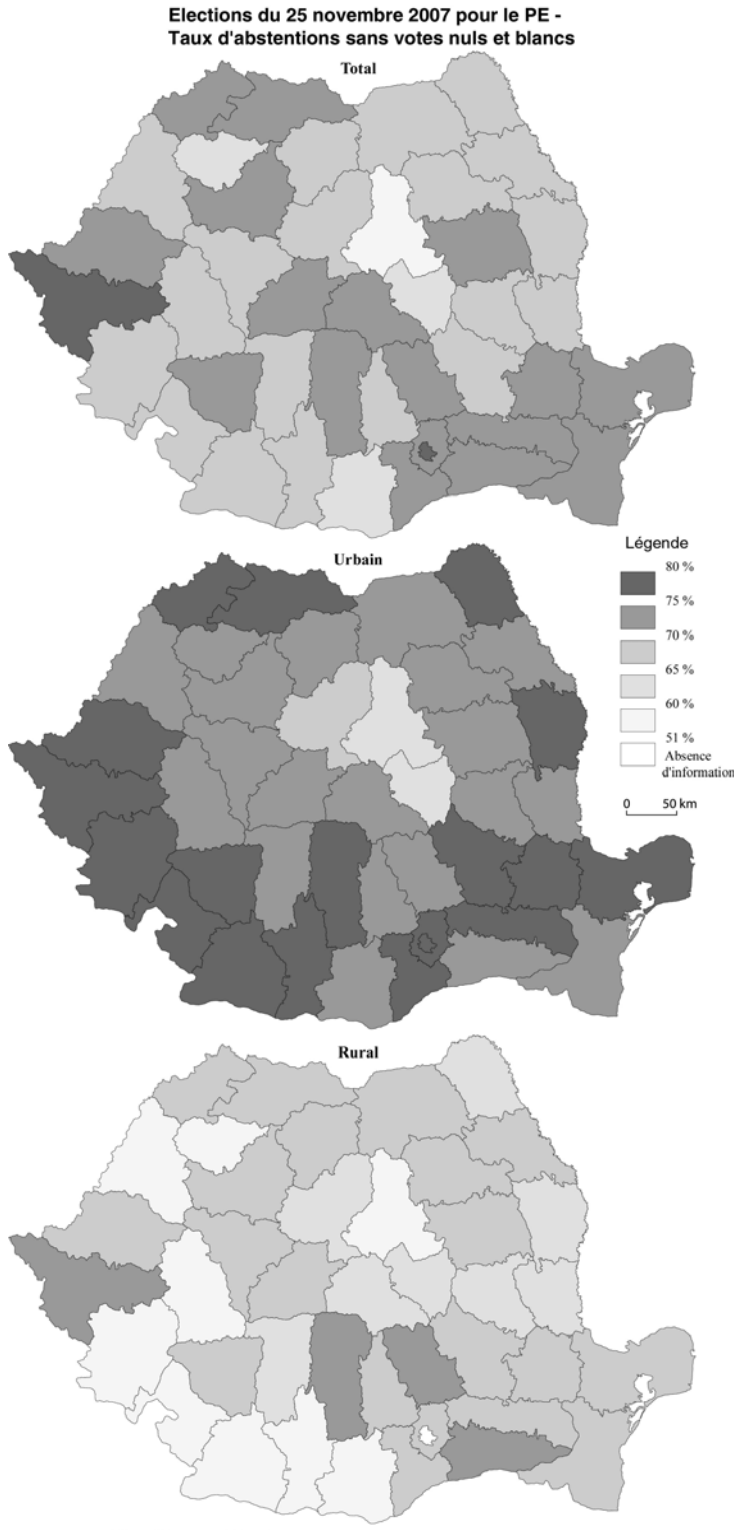
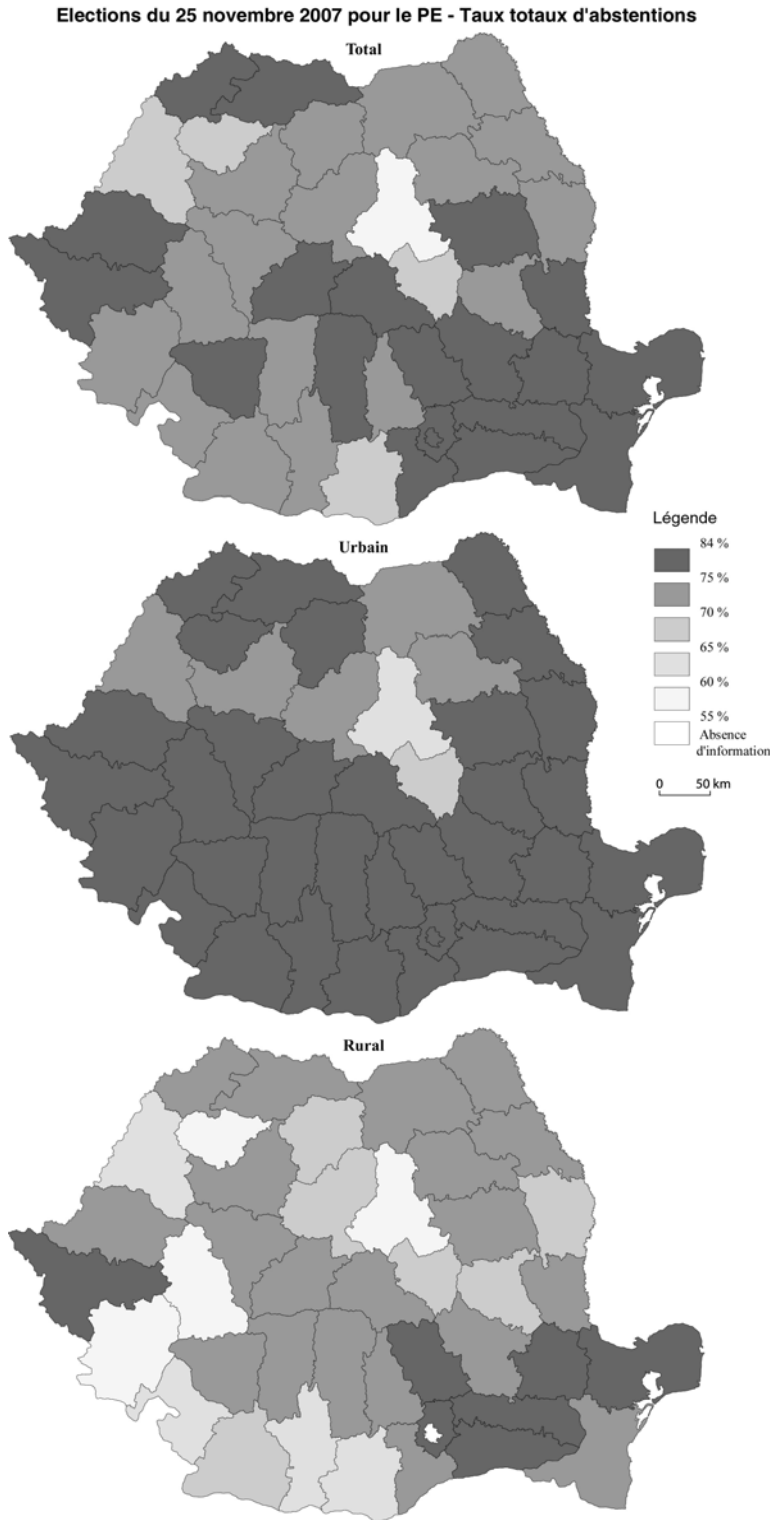


Figure 1



Fait avec Philcarto - <http://philgeo.club.fr>

Source des données: Bureau électoral central de Bucarest

Figure 2

**Elections du 25 novembre 2007 pour le PE -  
Votes "nuls" (nuls et blancs)**

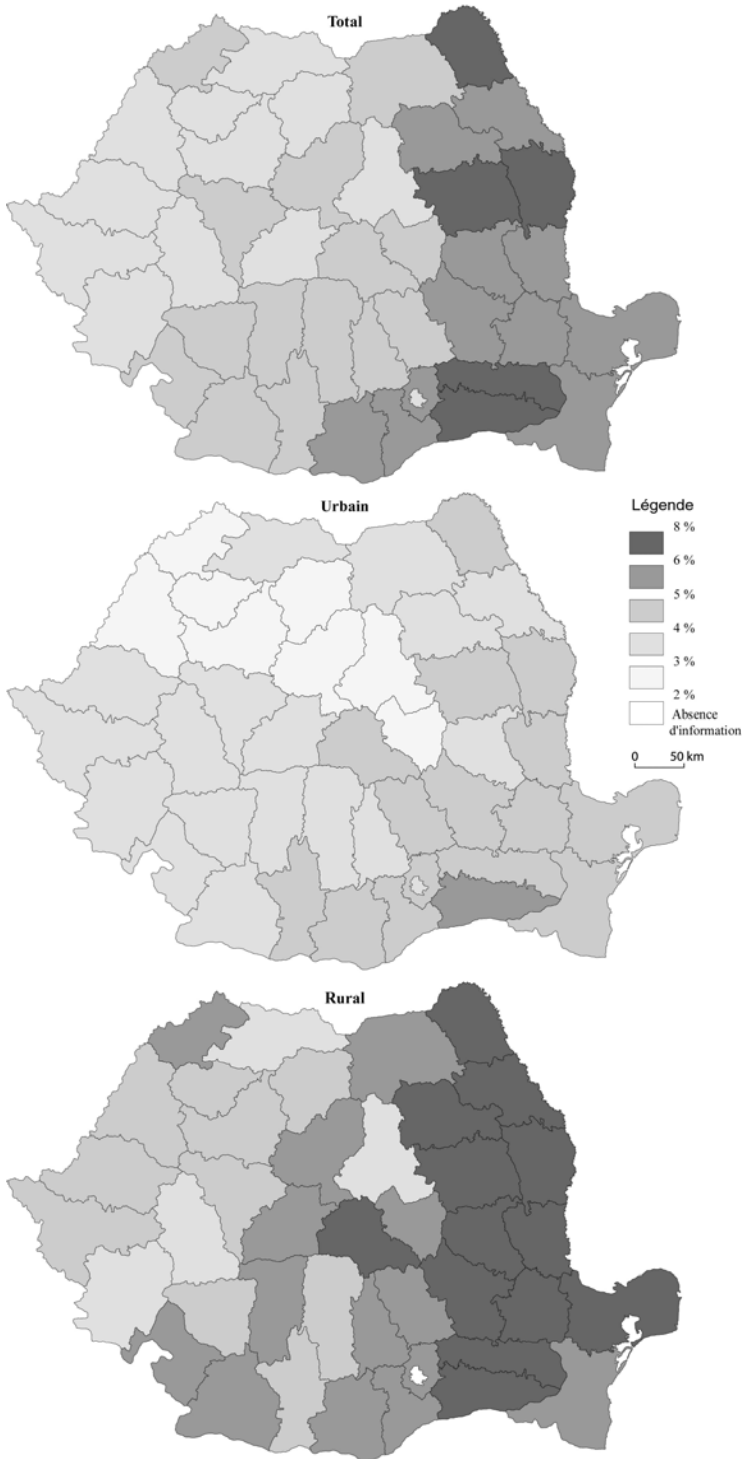


Figure 3



Dans le milieu urbain, les taux d'abstentions sont plus "uniformes", 35 départements ayant des taux supérieures à 75 % et seulement 7 avec un taux inférieur. La répartition territoriale des taux d'abstention dans le milieu rural est plus diverse et hétérogène. Les départements de Ilfov, Prahova, Ialomița, Călărași, Brăila, Tulcea et Timiș ont des taux supérieurs à 75 % et à l'autre bout statistique de trouve les départements de Harghita, Sălaj, Hunedoara, Caraș Severin, qui ont des taux inférieures à 60 %.

### **Analyse des taux d'abstentions (sans votes nuls et blancs)**

Les plus élevés taux d'abstentions sont dans la capitale du pays et dans le département de Timis, les deux unités administratives étant les plus attractives pour les investissements étrangers directs. Il est difficile de faire une liaison entre le niveau économique et la non participation aux élections mais cette coïncidence n'est pas, probablement, un hasard. Par milieux, le clivage est gardé. Le milieu urbain est générateur d'abstentionnisme (l'ouest, le sud-ouest, partiellement le sud du pays) et les départements avec une population magyare importante (Harghita, Covasna, Mureș) sont à l'opposé, enregistrant les plus faibles taux d'abstention (figure 2).

Le milieu rural a, en moyenne, des taux avec 10 % plus petits que celui urbain, les départements de Timiș, Argeș, Prahova et Călărași se situant à des taux entre 70 % et 75 %. Avec des taux sous 60 %, il y a plusieurs départements comme Covasna, Sălaj, Bihor, Hunedoara, Caraș Severin, Mehedinți, Dolj, Olt, Teleorman.

### **Analyse des votes «nuls» (votes blancs et nuls)**

Le poids des votes «nuls» dans l'ensemble de l'abstentionnisme est faible (une moyenne nationale de 4,6 %). Les différences entre les deux milieux sont significatives, les taux moyens étant de 3,6 % dans le milieu urbain et 5,6 % dans le milieu rural. Le clivage est-ouest est présent, l'est du pays et le sud-est étant plus touchés par des taux plus élevés des votes nuls. Probablement ces taux peuvent être corrélés avec le niveau d'information de la population.

Le milieu urbain avec un électorat plus éduqué, mieux informé avait des taux plus faibles que le milieu rural. Seulement le département de Călărași avait un taux supérieur à 5 %. En échange, le milieu rural met en évidence un bandeau à l'est, qui compacte presque tous les départements de Moldavie (sauf Suceava) et comme une prolongation vers le sud les départements de Buzau, Brăila, Tulcea, Ialomița, Călărași, qui ont des taux supérieurs à 6 %. La moitié ouest du pays a des taux qui se situent à peu près à la moitié de ceux de l'est du pays (figure 3).

### **Conclusions**

Les élections européennes ont statué un record d'indifférence de la part de l'électorat, indifférence qui n'est pas nécessairement un résultat de la faible mobilisation des partis politiques. La non participation électorale des Roumains a ses sources finalement dans la prestation de la classe politique postcommuniste, dans la perpétuation de certaines pratiques sous l'étiquette inéluctable de la démocratie. L'abstentionnisme est le signe clair d'une nécessité de reformer l'actuelle classe politique et d'un changement. De ce point de vue, l'abstentionnisme roumain est évidemment "antipoliticien" et en moindre mesure un abstentionnisme "social". Le vote uninominal peut constituer un début dans

ce sens et un rapprochement fort entre la démocratie représentative et celle participative. La distance entre les électeurs et leurs représentants devient beaucoup plus petite et le raccordement à la vie politique plus fort.

Les partis politiques doivent s'adapter, se reformer à ces évolutions s'ils veulent regagner l'attention des électeurs. Le taux élevé de non participation peut signifier aussi que la démocratie roumaine est arrivée à son apogée. Dans les 19 ans d'évolution démocratique, les progrès ont été indiscutables mais entre les deux thèses, la plus faisable est celle du manque de confiance dans la classe politique. Le vote uninominal peut redévelopper l'intérêt des Roumains pour le vote, les prochaines élections pouvant confirmer ou infirmer cet intérêt.

### **BIBLIOGRAPHIE**

- BON, F., CHEYLAN J.-P., (1988), *La France qui vote*, Pluriel, Paris;
- BRÉCHON, P., (2006), *Comportements et attitudes politiques*, Presses universitaires de Grenoble;
- DELOY, Corinne, REYNIE, Dominique, (2004), "Les élections européennes 10-13 juin 2004", Fondation Robert Schumann;
- GAXIE Daniel, (2003), *La démocratie représentative*, Editions Montchrestien, Paris;
- LANCELOT Alain, (1968), *L'abstentionnisme électoral en France*, Armand Colin, Paris;
- ZULFIKARPASIC Adélaïde, (2001), *Le vote blanc: abstention civique ou expression politique?*, *Revue française de science politique*, vol. 51, n° 1-2, février-avril 2001, p. 247-268, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques.